

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## 15e édition

Willy NDONG  
Libreville/Gabon

LES premiers coups de pédale de la 15e édition de la Tropicale Amissa-Bongo seront donnés ce lundi 20 janvier à Bitam, théâtre du grand départ d'une course, devenue au fil des ans, légendaire. Mieux, la Tropicale est désormais le rendez-vous incontournable d'une manifestation sportive continentale réunissant plusieurs équipes professionnelles de premier plan et les sélections africaines les plus en vue. Ainsi, du 20 au 26 janvier 2020, 90 coureurs qui prendront part à la course, représentant 20 nationalités, 10 équipes africaines (Algérie, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Érythrée, Gabon, Maroc, Rwanda, Afrique du Sud et Angola) et 5 équipes professionnelles (Cofidis, Total Direct, Nippo, Natura et Dukla), tenteront de succéder à l'Italien Niccolò Bonifazio (Direct Énergie), grand absent de cette 15e édition. Qui donc pour succéder à l'Italien ?

Comme en 2019, la formation française de Total-Direct Énergie sera l'équipe à surveiller. Elle vient d'ailleurs au Gabon avec de grandes ambitions. En effet, lors de la précédente édition, l'équipe tricolore avait triomphé avec trois succès et le classement général, par l'entreprise de Niccolò Bonifazio. Cette année encore, elle arrive avec une formation compétitive.

Le patron de l'équipe sera sans nul doute le sprinteur Lorenzo Manzin. Il avait déjà remporté, lors de la précédente édition, deux victoires et terminé 2e au classement général.

La formation Nippo-Delko Marseille ne vient pas en " victime expiatoire ". Bien au contraire ! Elle pourra compter sur le très expérimenté Japonais Umiyuki Beppu qui fut, durant plusieurs années, l'équipier de Lance Armstrong (ex-sextuple champion de la Grande Boucle).

La Cofidis ne sera pas en reste : l'Érythréen Natnael Berhane, qui a remporté la Tropicale en

2014, revient au Gabon pour la première fois depuis sa victoire. Quelle belle histoire !

Les équipes africaines tenteront de frapper un grand coup lors de cette 15e édition. En l'occurrence celle du Rwanda, arrive en force. Avec dans ses rangs, Joseph Areruya, vainqueur de la Tropicale en 2018. Il sera encore là avec de grandes ambitions après avoir découvert le haut niveau professionnel mondial, à la suite de sa victoire au Gabon.

Il y a aussi le Marocain Mohcine El Kouraji, qui représente la nouvelle génération du cyclisme de son pays. Il possède toutes les qualités pour succéder à ses prédécesseurs, notamment Adil Jelloul ou Tarik Chaoufi.

Côté Gabonais, aucun miracle en vue. La préparation effectuée dans le Haut-Ogooué pourra permettre, tout juste, aux coureurs gabonais de ne pas abandonner la partie...

Pour remporter la 15e édition de la Tropicale Amissa-Bongo, les athlètes devront batailler avec la dernière énergie pour avaler en premier les 7 étapes d'une distance totale de 1 035 kilomètres. Ainsi, le peloton mettra trois jours à sillonner les routes du Woleu-Ntem. Première étape: Bitam-Ebolowa (Cameroun), longue de 149 km. Ensuite, lors de la 2e étape, les coureurs s'affronteront sur l'axe Bitam-Oyem (107 km), avant de boucler par le tronçon Mitzic-Ndjolé (186 km).

Lambaréné offrira deux départs d'étapes sur les bords

de l'Ogooué dont Lambaréné-Mouila (190 km), la plus longue de la semaine, le 4e jour. La veille du week-end, les coureurs débarqueront ensuite dans la province de l'Estuaire, à l'occasion de la 5e étape ayant pour point de départ Kango. Puis, avant le dernier round dans la capitale Libreville, le peloton foulera le sol de Port-Gentil, dans l'Ogooué-Maritime.

Comme en 2015, lors de la 10e édition de la Tropicale, cette sixième étape marquant le 15e anniversaire de l'épreuve se déroulera donc exclusivement dans les rues de la capitale économique du pays.

Lors de l'ultime journée, les coureurs se départageront, comme le veut la tradition, sur le front de mer à Libreville, avec un départ donné, comme en 2019, depuis la florissante zone économique de Nkok.

Au terme de la compétition, le vainqueur du classement général individuel empochera la somme de 23 millions de francs. La meilleure équipe du Tour aura 15 millions de francs. Le meilleur coureur africain bénéficiera d'une enveloppe de 7 millions 330 000 francs. Le meilleur coureur repartira avec 4 millions.

Comme en 2019, la formation française de Total-Direct Énergie sera l'équipe à surveiller. Elle vient d'ailleurs au Gabon avec de grandes ambitions.





**Qui succédera à Niccolò Bonifizia de Direct Energie?**

## Une affaire de professionnels



Photo : BANDOMA

**Mieux préparées, les équipes européennes ont toujours joué les premiers rôles à la Tropicale Amissa-Bongo.**

Prosper Sax NZE BEKALE  
Libreville/Gabon

**D**EPUIS le lancement de la Tropicale Amissa-Bongo, les coureurs professionnels, notamment européens, ont remporté à onze reprises la compétition. En 2006, lors de la première édition, le Finlandais Jussi Veikkannen, sociétaire de la Française des jeux (FDJ), ouvre la porte de l'hégémonie européenne. Puis, c'est la razzia ! De 2007 à 2013, les Français Guesdon, Jegou, Ladagnous, Charreau (3 fois) et Gène (2 fois) règnent en véritables patrons sur le Tour. En 2016, le Français Adrien Petit

s'impose lui aussi.

C'est en 2014 que les coureurs africains sonneront la révolte. Cette année-là, l'Érythréen Berhane sera le premier coureur du continent à remporter la compétition.

Il sera suivi, l'année d'après, en 2015, par le valeureux Marocain Chtioui. Enfin, en 2018, le Rwandais Joseph Areruya, avec brio, donnera à son pays et à l'Afrique une belle victoire finale.

Ainsi, en quatorze éditions, l'Europe a remporté la course à onze reprises, et l'Afrique, trois fois seulement. Comment expliquer cette domination des coureurs professionnels venus d'Europe ? "Les équipes professionnelles

sont outillées à tous les niveaux pour remporter ce type de course face à des équipes africaines, sans grands moyens. Un simple vélo coûte environ 3 000 euros (2 millions de francs). Les Européens, à l'image de ce qui se fait en football, en natation, en tennis... mettent de gros moyens pour préparer leurs sportifs. En plus des infrastructures mises en place. C'est à ce niveau que réside la différence entre les coureurs venus d'Europe, et ceux du continent. Mieux, ils ont des compétitions quasiment toute l'année. À l'inverse des Africains", explique une source proche de la Fédération gabonaise de cyclisme.

## Quel visage pour les cyclistes gabonais ?

Stéphane MASSASSA  
Bitam/Gabon

**A**U moment où s'ouvre, aujourd'hui, la 15e édition de la Tropicale Amissa-Bongo, il y a lieu de s'interroger, voire de s'inquiéter des performances que pourrait afficher l'équipe gabonaise. Surtout quand on sait qu'en quatorze éditions, à "domicile", nos compatriotes ne sont jamais parvenus à montrer un visage autre que celui de perdant. Aucun cycliste gabonais, en effet, n'est encore parvenu à remporter une seule étape depuis la création de cette compétition désormais

internationale. Encore moins, un podium.

Une éventualité qui, d'ailleurs, n'est pas près de se produire. Étant donné qu'aucun effort visant à hisser les cyclistes gabonais à un niveau plus compétitif n'est perceptible. Comment comprendre, par exemple, que les athlètes engagés dans cette 15e édition n'aient pris part à aucune autre compétition, depuis la précédente course ?

Ainsi, nombreux s'accordent à dire qu'il va falloir agir autrement, pour parvenir à des résultats dans le cyclisme gabonais. Des préparations et des mises en jambes tardives sur

une durée courte de quelque trois semaines ne peuvent porter les fruits attendus.

"Dans le sport, il n'y a pas de magie", avait déclaré Glenn Morvan Moulengui, un des athlètes gabonais engagés dans cette 15e édition. Comme l'aveu d'un échec programmé. "Nous ferons toujours du mieux que l'on peut, mais compte tenu de la préparation qui ne débute toujours qu'à la veille de la compétition, il est impossible de prétendre à un résultat positif", avait également déploré, le coach de l'équipe gabonaise de cyclisme.



Photo : James Angela Loundouf L'Union

